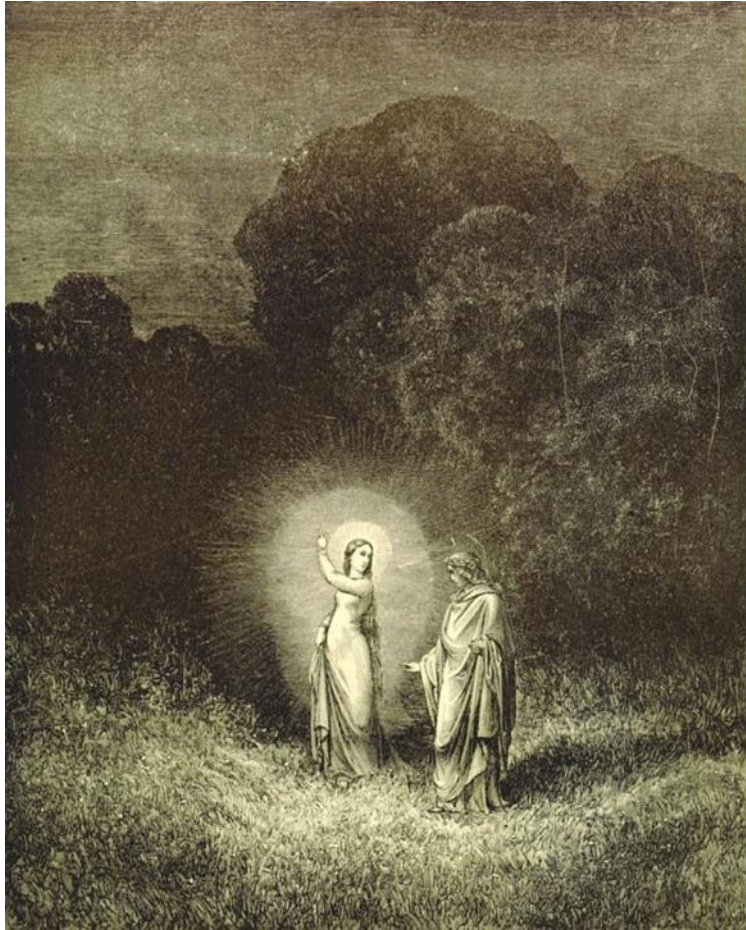


Dante

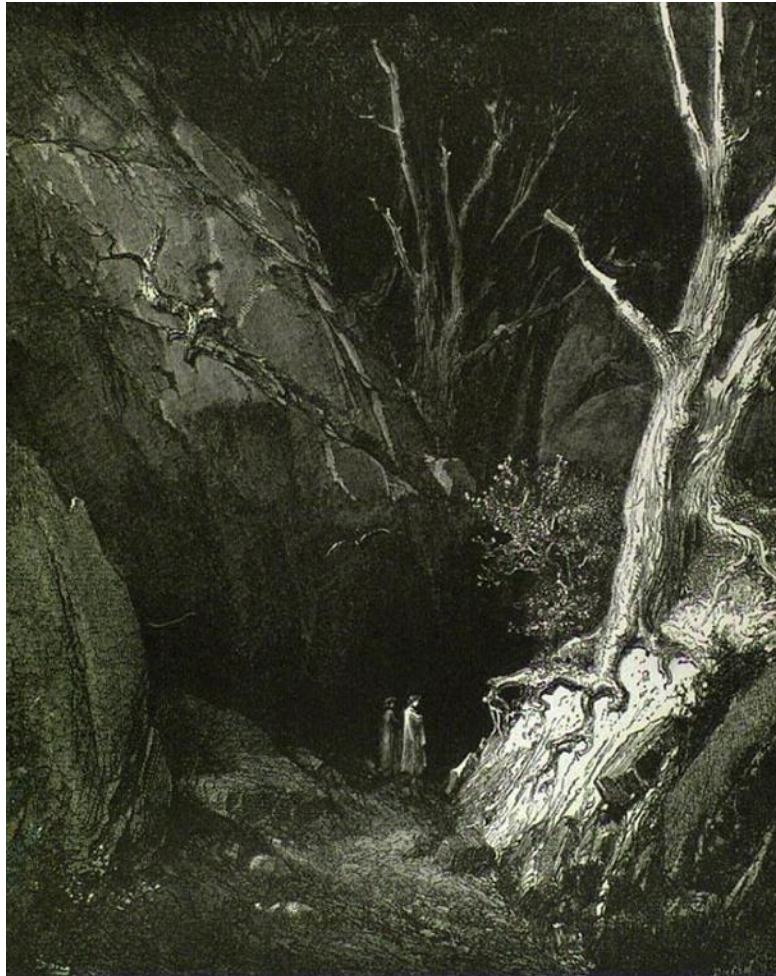
Commedia

Inferno

Première semaine



Deuxième semaine



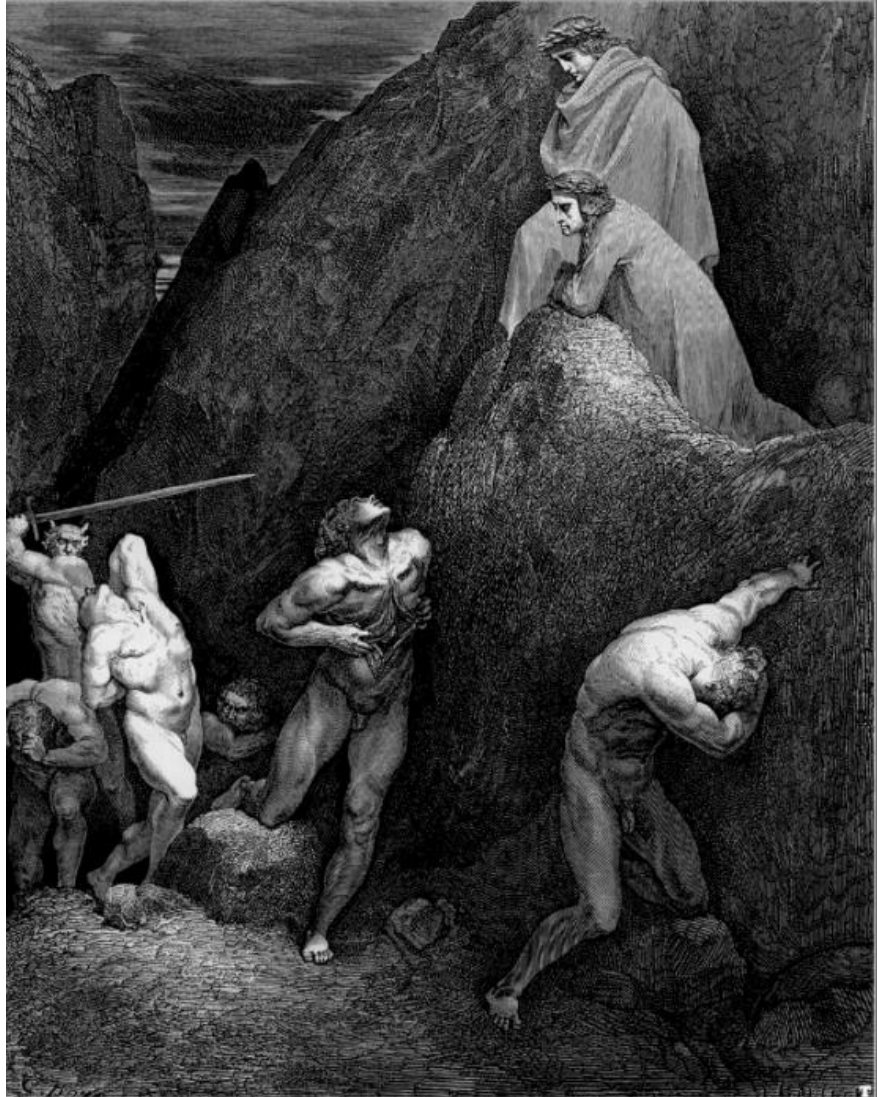
Quatrième semaine



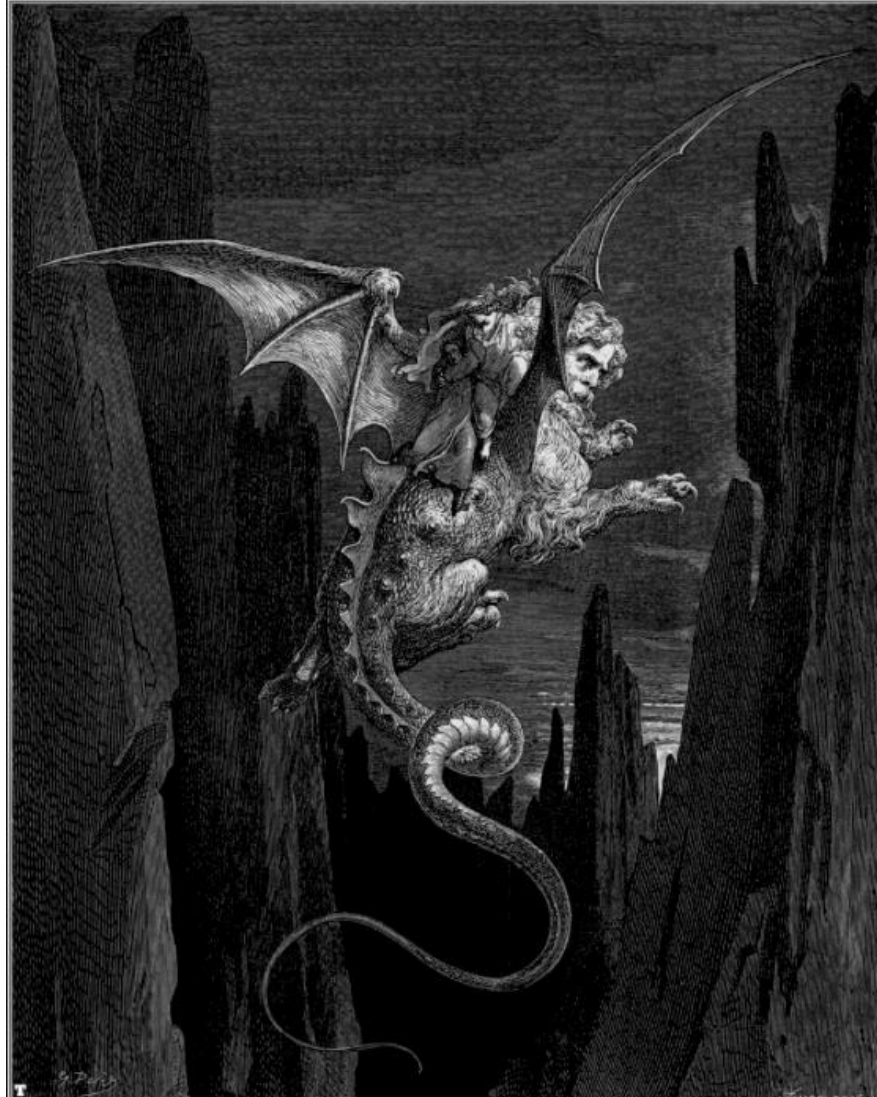
Cinquième semaine



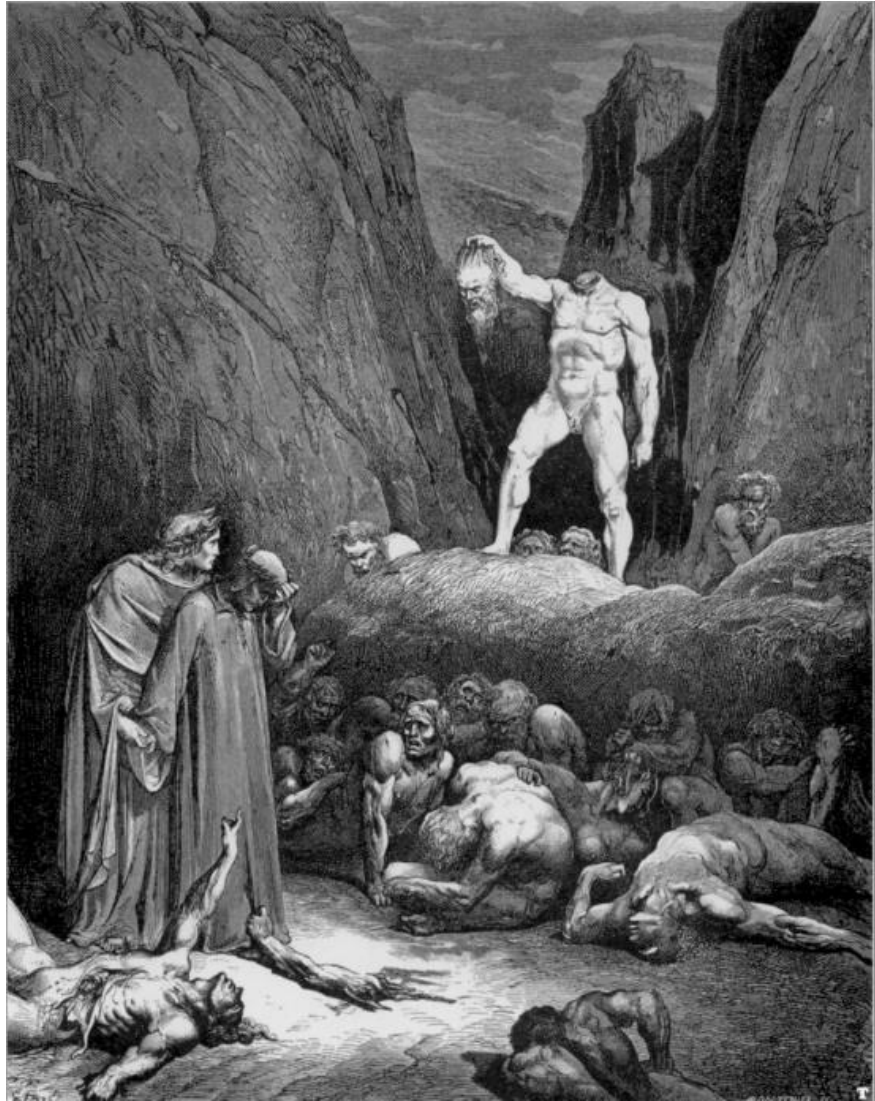
Sixième semaine



Septième semaine



Huitième semaine



Neuvième semaine



Dixième semaine



page 11

Dante

Commedia

Purgatorio

Première semaine



Le premier exemple de peinture représentant le conflit entre Marthe et Marie, voire entre Jésus et Marthe, est une œuvre de Johannes Vermeer (1632-1675). C'est un peintre néerlandais.

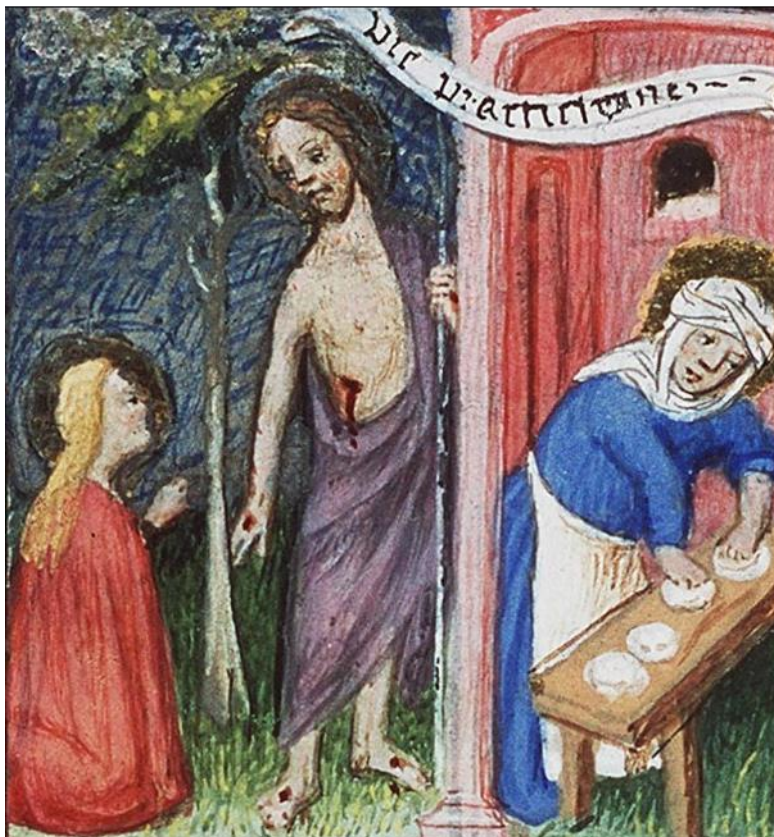
L'œuvre est dynamique : on voit bien la différence entre Marthe et Marie, que ce soit en raison de leurs habits ou de leur position ou de ce qu'exprime leur visage ; on voit que Marthe vient de faire sa demande à Jésus ; je note que le Christ lui répond en pointant vers Marie. C'est le moment crucial du récit qui est représenté par Vermeer.

Je note, je ne sais trop pourquoi, la magnifique nappe de la table ; je note aussi que la très prudente Marthe met une nappe blanche sur la nappe *des grandes occasions* sans doute pour protéger la seconde par la première. On n'est jamais trop prudente, n'est-ce pas ?, surtout quand on est une femme pratique et efficace comme l'était sans doute Marthe.

Pour ce qui est de Marie, sa position aux pieds du Christ est la *preuve* qu'elle ne sait faire qu'une seule chose, qu'elle n'aime faire qu'une chose, écouter, et qu'elle ne prend pas plaisir et ne trouve pas de fierté à faire comme sa sœur.

Ceux qui prétendraient que je m'imagine comme le Christ et ceux qui sont ici devant moi comme autant de Marie n'auraient sans doute pas tort. Mais je prétends qu'on a là une situation assez commune, et un texte qui oblige chacun à réfléchir sur ce qu'est un cours et sur ce qu'on cherche quand on suit un cours, pour peu qu'on soit attentif à la chose si étrange qu'est la réflexion et la vie de la réflexion.

Deuxième semaine



L'auteur de l'image de cette semaine est Vergilius Master (1410).

Dans cette enluminure de manuscrit, on trouve un exemple typique de la confusion entre Marie de Madgala et Marie de Béthanie, que les experts distinguent alors que la piété simple les identifiait. De plus, l'icône est constituée à partir de deux scènes différentes : Marie se

trouve au pied du Christ ressuscité dans la scène qu'on appelle le *Noli me tangere*, alors que Marie est en train de pétrir du pain, sans doute en vue d'une eucharistie. En conséquence, on est face à deux idées du Christ ressuscité : le Christ réel et le Christ sacramentel.

Il n'en reste pas moins que cette image me paraît bien touchante et qu'elle renvoie au conflit entre deux figures du chrétien : Marthe (celle qui travaille) et Marie (celle qui contemple).

Troisième semaine



Le peintre qui présente l'icône hebdomadaire s'appelle Joachim Beucklaer (1530-1574). C'était un peintre flamand. Il était un spécialiste des scènes de cuisine ; du coup, il était typique des peintres de cette région.

On notera l'inversion des *valeurs* du récit : c'est Marthe et la vie pratique qui est valorisée, et le choix de Marie est presque caché à l'arrière du portrait. Or il faut se rendre compte qu'il y a là, dans cette inversion, un choix religieux implicite, mettons la valorisation du point de vue protestant contre celui catholique.

Je note enfin que le régime alimentaire qui est représenté est magnifique, mais qu'il contrevient au guide

alimentaire canadien : il n'y a pas de fruits et de légumes, et les pièces de viande sont nombreuses et bien en évidence. Je demande pardon aux végétariens et végans qui sont ainsi agressés. Ma seule excuse est que je tente d'illustrer l'impact iconographique du magnifique texte biblique.

Quatrième semaine



Tintoretto (1518-1594) est l'auteur de cette œuvre magnifique.

Les peintres vénitiens forment une école particulière de la Renaissance italienne ; leur chef de file est sans doute Tiziano, mais Tintoretto est un maître lui aussi. En tout cas, avec cette peinture, on fait un retour sur la focalisation sur le Christ donnant l'avantage à Marie. On notera le regard qui passe entre le Christ et Marie ; Marie a tellement la meilleure part que même Marthe est tournée vers Marie ; et la robe de Marie est magnifique. Comme il arrive souvent dans les peintures de la Renaissance, les femmes sont habillées comme les femmes, des Vénitiennes, de l'époque de Tintoretto. Je note quand même qu'on représente aussi les gens à l'extérieur de la pièce et la servante dans la cuisine, pour souligner le souci du détail de Tintoretto.

J'ai appris ces jours-ci que les ingénieurs du Canada, et certes du Québec, s'appellent les fils de Marthe. Je trouve cela tout à fait magnifique.

Cinquième semaine



Voici une peinture de Diego Velázquez (1599-1660).

Encore une fois, on y offre une sorte de reversement : c'est le monde de Marthe qui est mis à l'avant, alors que la protestation de Marthe, l'inaction de Madeline et la réponse du Christ deviennent secondaires.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant sans doute, c'est la conversation entre la jeune et la vieille : je m'imagine, pour ma part, que la vieille stimule l'irritation de la jeune, et qu'elle ne défend ni la réponse du Christ, ni même la position de pouvoir de Marthe ; j'entends les grognements des petites gens qui sont au service des riches et des puissants. Les prépondérants dont font sans doute partie le Christ et Marie, et même Marthe.

Pour ma part, je suis touché par le visage de la jeune femme aux joues rougies par l'effort, par ses bras vigoureux et surtout par ses mains usées par le travail. (La vieille ne travaille pas, et ne semble pas travailler beaucoup.) Enfin, que dire du pouvoir de la lumière qu'on y représente et du pot qui reluit.

Sixième semaine



Pierre-Paul Rubens (1577-1640) a produit cette magnifique peinture.

Entre autres choses, on y voit le pouvoir de Rubens : la sensualité (les femmes rondes) et le monde physique sont bien en évidence au point de faire disparaître

l'anecdote. Je serais tenté de dire que Rubens est moins intéressé de mettre son art au service de la leçon évangélique que de mettre le texte évangélique au service de son art ou de son plaisir de vivre dans un monde riche, sensuel et érotique. Je le dis entre autres parce que c'est une des questions que je me pose au sujet de Dante, et ce au contraire des lecteurs pieux de la *Commedia*.

Septième semaine



Heinrik Siemiradzki (1843-1902) est un peintre polonais, mais au fond russe de formation et de public.

On a droit à une peinture romantique, ou idéalisée. En tout cas elle est plus lumineuse que les précédentes. Elle est plus réaliste peut-être, en ce sens qu'on représente mieux que dans les peintures précédentes, les lieux mêmes et les costumes mêmes du Nouveau Testament. Peut-être plus important encore, on ne présente pas ce que j'appellerais la position de Marthe, soit celle du point de vue de la vie pratique : Jésus et Marie vivent et se parlent dans un monde où il n'y a plus de besoins humains et surtout d'actions proprement humaines comme préparer la nourriture, laver le linge et nettoyer les parquets. Aussi, il me semble que la présence des oiseaux, sans doute ceux dont parle Jésus, qui ne se

préoccupent pas des choses pratiques et qui vivent bien malgré tout.

C'est tiré de *Matthieu* 6.26. « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » Je crois entendre Marthe dire, voire répondre avec un peu d'irritation et beaucoup de bon sens : « Mais les oiseaux du ciel passent leur temps quotidien à s'occuper de nourriture parce qu'ils ne sèment pas, parce qu'ils ne moissonnent pas et parce qu'ils n'amassent rien dans les greniers. » En somme, Marthe proteste au nom de la fourmi de la première fable de Lafontaine.

Je suis bel et bien, dans ma pratique quotidienne, disons existentiellement, dans le camp de Marie. Mais je tiens à dire que la voix de Marthe me semble dire quelque chose d'essentiel.

Huitième semaine



Ceci est l'œuvre de Vincenzo Campi (1530-1591), ou Vincent Deschamps, si on veut franciser son nom.

C'était un peintre italien, du Nord, né dans une famille de peintres. Il était spécialiste de peintures de fruits et de nourriture, et un praticien de la peinture dite maniériste, ou caravagiste (qui proposait un dépassement de la perfection représentative et équilibrée de grands de la période précédente, soit les Raphaël et compagnie).

Je note la sensualité, comment dire, gastronomique de l'œuvre, son désordre organisé, et surtout peut-être la quasi-oblitération du Christ et de Marie. En somme, l'effet de cette peinture-ci propose le contraire de la

peinture précédente. Il s'agit bien d'oblitération, parce que Campi tient à mettre les deux personnages dans la peinture, mais de façon à ce qu'ils ne comptent pas.

Neuvième semaine

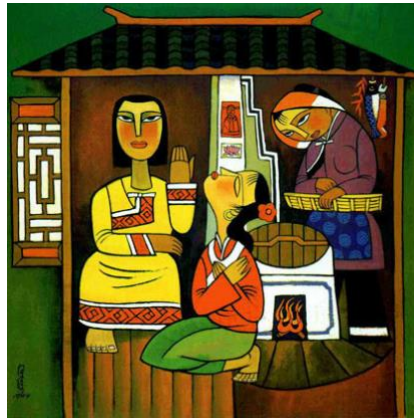


Voici une peinture de Cornelis Engelbrechtsz (1468-1527). Il est possible que son nom signifie « ange lumineux ».

En tout cas, c'est un peintre hollandais ou flamand. Comme on le voit, son œuvre est sévère et religieuse. Je note la beauté de la robe de Marie. Encore une fois, il n'y a de la part du peintre aucune tentative sérieuse de représenter une vérité exacte sur le plan historique.

Dixième semaine

Dixième semaine

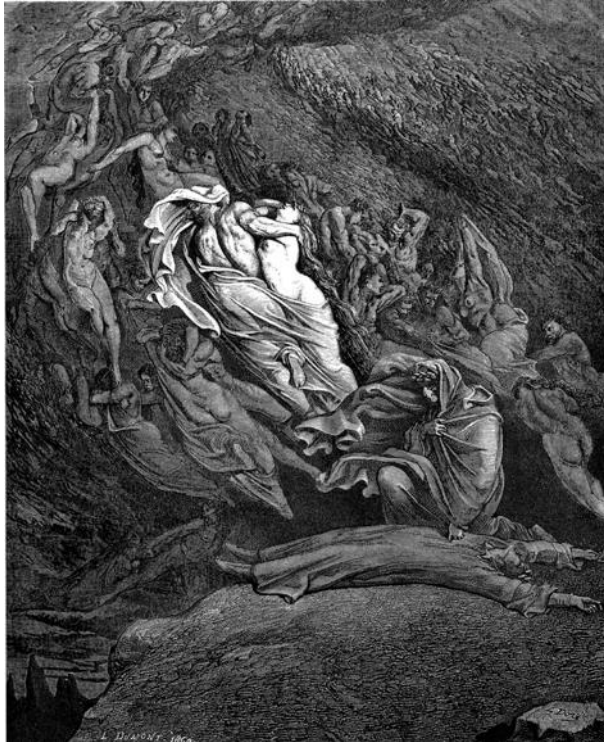




Cette fois, je présente deux peintures de He Qui, un peintre chinois né en Chine communiste, catholique et professeur d'université aux États-Unis. Ses œuvres se trouvent partout : en Europe, en Amérique du Nord, en Asie, dans des églises, dans des musées et dans des maisons privées. Il vit au Minnesota. Il doit avoir 50 ans.

Il est remarquable qu'on voie ici des personnages bibliques asiatiques plutôt qu'italiens ou flamands. Or Marie a une fleur dans les cheveux. L'esthétique de He Qui est à la fois asiatique, médiévale (les enluminures ou les vitraux) et moderne. En tout cas, on dirait des femmes à la manière de Picasso. Mais c'est toujours la même scène qu'on y représente, celle de la toute première image et de toutes celles qui suivent.

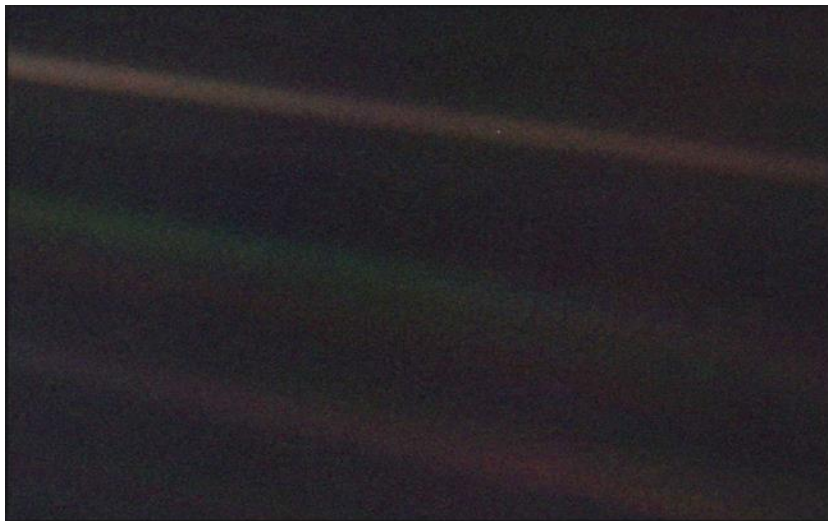
Deux dernières remarques avec des images.



Cette image de Gustave Doré représente un moment de la conversation entre Dante et Francesca. Selon le récit de la belle amoureuse, un livre a eu un effet sur elle et sur son cher Paolo : ils étaient amoureux sans le savoir ; en lisant le livre décrivant l'amour de Guenièvre et Lancelot, ils se sont rendu compte de leur amour à eux et ils ont agi en conséquence, alors qu'ils ne faisaient rien auparavant et donc qu'ils étaient amoureux, mais sans être infidèles à leur ami et époux ; le livre, dit-elle, a été leur Galeotto, c'est-à-dire leur maquereau ou leur

proxénète, et donc celui qui a écrit le récit de Guenièvre et de Lancelot a favorisé leur faute et a été coupable tout autant qu'eux deux. En entendant cela, Dante dit qu'il a perdu connaissance.

Je suggère que cette scène est une prise de conscience par le poète Dante du pouvoir de la poésie et donc du danger que comporte ce qu'il est en train de faire : son poème pourrait libérer dans certaines âmes des pulsions déjà présentes, mais inconscientes, des pulsions qui en devenant conscientes pousseront à des actes *injustes*, pécheresses, du moins selon la morale connue de tous.



La seconde image est tirée du projet Voyager I. Parti en 1977, cette sonde a pris une photo de la Terre en 1990, alors qu'elle venait de dépasser Saturne : dans son odyssée, il ne restait qu'à atteindre Uranus et Neptune et ensuite à les dépasser en sortant de ce qu'on appelle le système solaire. La dernière photo prise par la sonde a donné ce qui est ci-dessus. Or si on fait bien attention,

on verra un minuscule point plus lumineux dans une des bandes : c'est la Terre qui reflète la lumière du Soleil.

Sur ce point perdu dans une immensité vide, toute l'histoire humaine s'est déployée. Ce point est un point très petit dans un ensemble qui appartient au Soleil. Or le Soleil, le Soleil de la Terre, est une étoile parmi 230 milliards d'étoiles de la galaxie qui s'appelle la Voie Lactée. Et cette galaxie est une galaxie parmi 7350 milliards de galaxies visibles. Le mot *visible* est essentiel : certains astronomes argumentent que pour chaque galaxie visible, il y en a 9 invisibles, pour le moment.

En revanche, d'après ce qu'on sait, il n'y a que sur Terre qu'on trouve la *Commedia*.

page 34

Dante III

Paradiso

Deuxième semaine







Les trois représentations de cette scène si terrible et si importante sont les œuvres d'Andrea Del Sarto (1486-1530), de Fra Lippo Lippi (1406-1469) et de Rembrandt van Rijn (1606-1669).

Troisième semaine





La scène du viol est représentée par Pierre-Paul Rubens (1577-1640), mais aussi Jacopo Robusti Tintoretto (1518-1594), et enfin Paolo Veronese (1528-1588). Chacune des scènes offre des détails bien différents ; malgré le sujet terrible, on ne peut pas ne pas être intéressé par les détails différents, par les différents vieux salauds, et peut-être surtout par les différentes Suzanne, plus ou moins dénudés par l'œil de l'artiste et donc par celui du spectateur.

Quatrième semaine





Je présente trois exemples : la première image appartient à Jean Colombe (1485) et se trouve dans le livre *Les Très riches heures du Duc de Berry* ; la deuxième est une icône russe ; Titien, soit Tiziano Vecellio da Cadore, a produit la dernière.

Je ne comprends pas pourquoi il en est ainsi, mais toutes les représentations de cette scène me touchent. Il y a en tout cas, comme on le voit, un thème commun, soit la petitesse de Marie, qui est entourée de grandes institutions, représentées par une architecture imposante, et des adultes de grande taille. Malgré le déséquilibre évident de ces deux *objets*, on représente en même temps la force de l'enfant. De plus, je ne réussis pas à ne pas jeter un regard de sympathie et d'émotion sur Anne et Joachim, qui voit leur enfant quitter le giron familial.

Il y a plein d'autres images de la Vierge que je présenterai par après, une Marie de l'Annonciation, voire une Marie triomphante, mais c'est la Marie de la Présentation qui me bouleverse. C'est peut-être parce que j'ai été un père, parce que j'ai eu quatre filles.

Cinquième semaine







Les images de l'Annonciation que je propose ont été créées par Sandro Botticelli (1445-1510), Guido di Pietro, dit Fra Angelico (1400-1455), Niccolò di Pietro Gerini (1368-1415) et Leonardo da Vinci (1452-1519). Chaque peinture à ses beautés : il faut chaque fois examiner l'ange sans doute, mais aussi l'attitude de Marie. Il faut supposer que le livre qu'elle lit est l'Ancien Testament, et même plus précisément une des annonces de l'arrivée d'un Sauveur, d'un Messie.



Il y a une autre peinture de Niccolò di Pietro Gerini au MBAM. On y voit une autre scène du culte marial, dont je parlerai plus tard, soit le Couronnement de la Vierge.

Sixième semaine

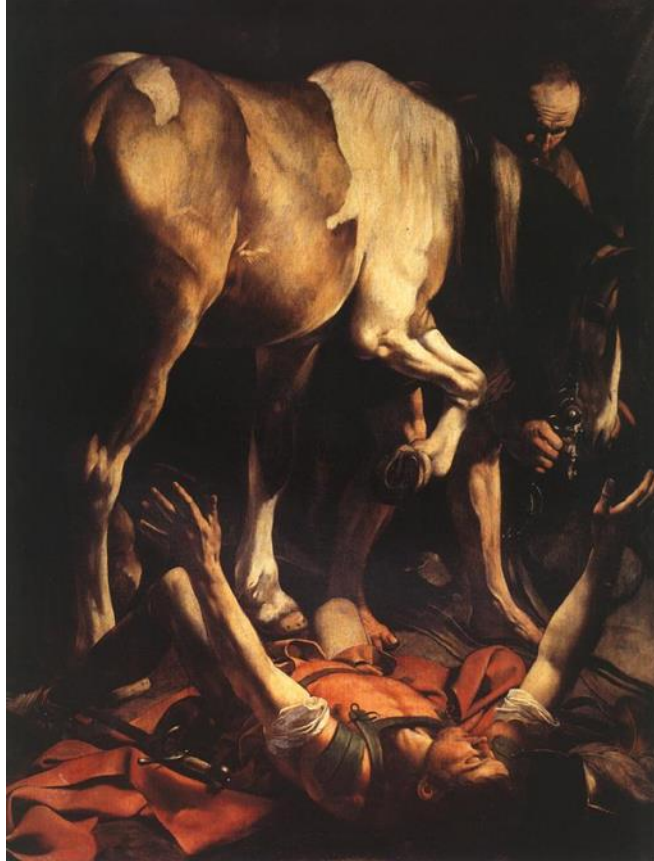




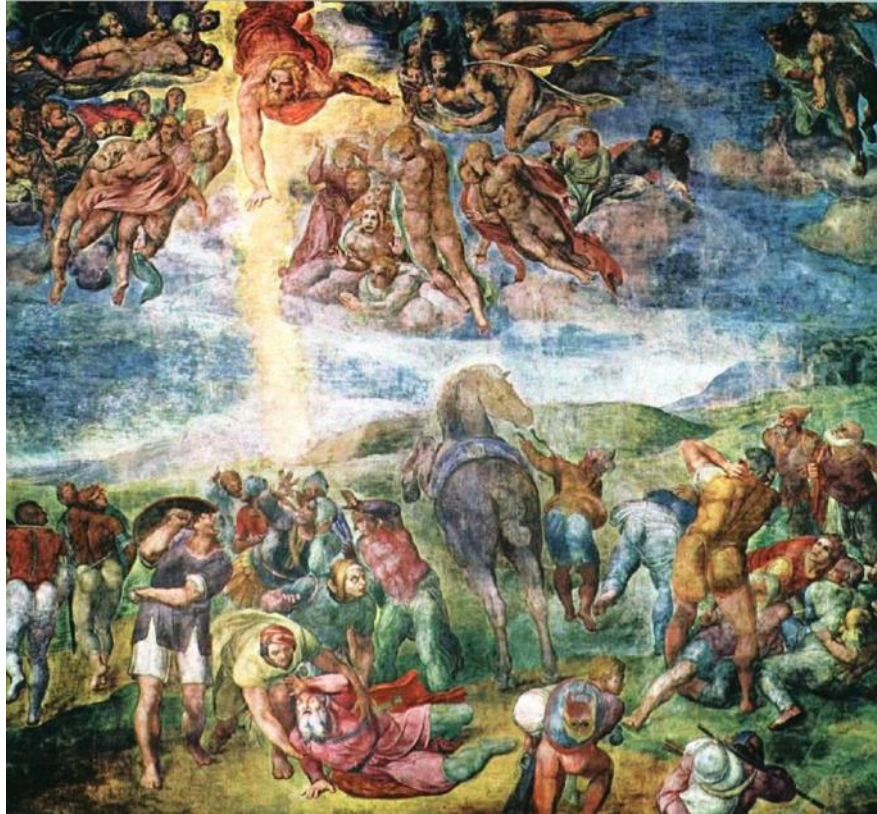


Voici quelques représentations de ce mystère. Elles sont la création de Don Silvestro dei Gherarducci (1339-1399), d'Andrea del Sarto (1486-1530) et du Titien, soit de Tiziano Vecelli da Cadore (1488-1576).

Septième semaine







Et voici comment elle est représentée par Michelangelo da Caravaggio (1571-1610), Luca Giordano (1634-1705) et Michelangelo di Buonarotti (1475-1564).

Dans le dernier cas, quand on examine bien ce que propose Michelange, on trouve ici le même Christ que celui de la chapelle Sixtine.

Huitième semaine







Voici d'abord une peinture de William Von Moll Berczy (1744-1810), immigrant allemand qui a vécu à Québec. Il est un des fondateurs de Toronto. Elle fut produite par lui pour l'église de la Visitation, troisième église construite à la commande de Champlain.

page 56

Les deux autres sont l'œuvre de J. M. Crespi (1665-1747) et Juan del Castillo (1590-1657).

Neuvième semaine

Marie triomphant de l'hérésie.



Gian Domenico Cerrini (1609-1681). On trouve cette peinture dans l'église Santa Maria della Vittoria. On voit rarement cette peinture magnifique parce que la statue du rapt de sainte Thérèse occupe tous les yeux.



Puis, il y a le Couronnement de Marie, reine du monde par Pierre-Paul Rubens (1577-1640). J'aime beaucoup la Sainte Trinité, où le Père et le Fils sont des copies plus ou moins âgés l'un de l'autre, avec entre les deux les ailes du Saint-Esprit qui les rattache l'un à l'autre.

J'aime bien aussi les magnifiques joues de Marie.



Puis il y a, et cela convient à un cours sur le *Paradiso* de Dante, le *Paradis* du Tintoret, ou de Jacopo Robusti Tintoretto (1518-1594).

Cette peinture, qu'on trouve dans le Palais des Doges, vaut, à mon sens, le Jugement Dernier de la chapelle Sistine. En tout cas, on voit que dans le ciel, c'est Marie, la Co-Rédemptrice, qui règne avec son fils le Rédempteur.

Dixième semaine





Je propose trois versions, chacune magnifique, de cette scène évangélique. Elles sont l'œuvre du Tintoret, Jacopo Robusti Tintoretto (1518-1594), de Giambattista Tiepolo (1696-1770) et de Nicolas Poussin (1594-1665).